

Compte rendu:

Cosmopolitanism and the Postnational. Literature and the New Europe. Edited by César Domínguez and Theo D’Haen. [Le Cosmopolitisme et le postnational. La littérature et la Nouvelle Europe. Editeurs : César Domínguez et Theo D’Haen]. Leiden/ Boston, Brill/ Rodopi, [2015].

R. L. STANTCHEVA / P. Л. СТАНЧЕВА
 Université de Sofia St. Kliment Ohridski

La parution du recueil d'articles, intitulé *Le Cosmopolitisme et le post national. La littérature et la Nouvelle Europe* a coïncidé avec la crise financière mondiale et la crise «grecque» au sein de l'Union européenne, avec des tensions économiques Nord-Sud. C'est ce que nous apprend entre autre l'introduction. J'écris mon commentaire un peu avant le référendum au Royaume-Uni au sujet de l'appartenance du pays à l'Union européenne. Les bouleversements inquiétants, économiques et politiques, dans une alliance telle que l'Union européenne, ont leurs raisons d'être. Pourtant les questions soulevées dans l'ouvrage examiné deviennent encore plus compliquées du fait qu'elles sont conçues et analysées en termes de littérature. En réalité, le principal problème consiste à savoir ce qui est nouveau en matière de littérature dans la nouvelle Europe.

L'un des éditeurs du livre, César Domínguez, s'arrête dans ses remarques préliminaires, sur l'importance des concepts des sciences sociales contemporaines, à savoir «l'eupéanisation», «le cosmopolitisme» et la «Nouvelle Europe» pour la littérature. C'est à ces problèmes théoriques que sont consacrés les premiers articles du recueil, qui tentent de clarifier la collision des concepts du titre. Helena Buescu, dans son article *L'Europe, entre l'Ancien et le Nouveau : réviser le cosmopolitisme* soulève la question de la profondeur historique, indispensable pour la meilleure compréhension des différences et des similitudes en Europe. Dans ses commentaires, Helena Buescu met en évidence la différence entre le singulier et le pluriel grammaticaux quand ils sont placés dans le contexte de la culture / des cultures européennes. Cette problématique me semble particulièrement proche, car j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'en parler.¹ Une division ancienne pourtant est préjudiciable aux pratiques de la littérature comparée européenne – le fait de négliger certaines littératures européennes ; le fait de confiner la littérature comparée dans le cadre des littératures occidentales connues. Je voudrais rappeler qu'il est utile d'étudier également les autres littératures européennes, les autres zones, pour

¹ Станчева, Румяна Л. *Европейска литература/ Европейски литератури. Европейски ли са балканските литератури?* [Littérature européenne/ Littératures européennes. Les littératures balkaniques sont-elles européennes ?] София, Балкани, 2012.

mieux comprendre l'identification de ces littératures comme européennes. Sinon, j'accepte avec intérêt les points de vue fondés sur l'expérience d'un ancien Etat colonial qui cherche à établir une nouvelle relation avec les intellectuels, provenant de ses anciennes colonies. «Je ne crois pas que le moment est venu de passer du nationalisme au post nationalisme, mais je soutiens que ce point de vue multi-perspective, Trans-nationaliste, postcolonial et post-Holocauste nous aidera à reconnaître les dimensions différentes et donc plus riches de l'histoire et de la culture européenne, dans le passé, ainsi que dans le présent ». (p. 24)²

César Domínguez, dans son article *Les Espaces locaux avec un look cosmopolite ? Romans derrière/à la frontière de la convergence européenne*, analyse les acquis théoriques en termes de cosmopolitisme, les exemples littéraires qu'il donne, étant particulièrement intéressants. Il a choisi le roman, en raison de sa capacité d'exprimer l'*imaginaire national*, motivé par Benedict Anderson. A travers les romans de Joaquín Lorente, Àngel Burgas, Tim Parks, Domínguez il se demande : Est-ce que l'Europe y a été imaginée comme une patrie ? Malgré la réponse négative, l'auteur se laisse aller à l'optimisme, notant que la vision de l'Europe en tant que communauté pensée et imaginée ne serait possible que dans une optique pluri sémantique, et non pas dans l'exclusivité inhérente à l'idée de la nation.

Sibylle Baumbach définit la tradition de la «Nouvelle littérature européenne» par des réflexions sur le concept lui-même, en se référant aux conceptions traditionnelles de la *Weltliteratur*, en recherchant ce qui est nouveau dans la littérature européenne. Elle trouve une occasion propice dans les textes littéraires « qui englobent, reflètent et favorisent les valeurs, les perspectives et les idées européennes [...] mais qui soulèvent également de nouvelles réflexions au sujet du transnational et du cosmopolite, en mettant en vedette les transgressions des catégories traditionnelles, en établissant l'unité dans la diversité et l'adoption d'une auto critique sur leur propre hybridité » (p. 59-60).³ Parallèlement à la mise en revue des divers emplois du mythe de l'Europe, à l'intérêt pour les genres du cosmopolitisme comme la *ménippée* (?), le plus grand mérite de l'article réside peut-être dans le regard réaliste porté par l'auteur sur l'absence d'un canon littéraire européen commun et la poursuite de l'effort d'«acceptation» de nouvelles identités littéraires.

Maria DiBattista a abordé dans son article la notion de "cosmopolites de naissance", en se concentrant sur des écrivains comme V.S. Naipaul, Salman Rushdie, Karin Desai, Edwige Danticat,

² „I do not hold that the moment has come to proceed from nationalism to postnationalism, but I do hold that a transnationalist, postcolonial and post-Holocaust multi-perspective view will help us recognize different and therefore richer dimensions of European history and culture, in the past as well as in the present” – ma traduction en français.

³ “...which embrace, reflect, and promote European values, vistas and ideas [...] but also incite new ideas of the transnational and cosmopolitan by featuring transgressions of traditional categories, establishing unity in diversity and enacting a critical self-reflection on their own hybridity” – ma traduction en français.

qui, selon son interprétation, ont créé un nouveau type de caractères, associés à la fois à la tradition d'origine non-européenne, mais marqués aussi par la certitude d'appartenir au «village global».

La deuxième partie du livre analyse en particulier les trois concepts qui s'inscrivent dans ce débat général : notamment la sécurité, la migration et le transculturel. Les articles inclus dans cette section sont rattachés par la question «Qu'y a-t-il de nouveau dans la littérature européenne ?».

Susana Araújo aborde le problème de la sécurité moderne, lié aux attaques terroristes, tout en examinant l'idée de l'imagination européenne, associée à la peur. Elle procède à une analyse détaillée du roman *L'Aveuglement* de José Saramago - par analogie avec l'intrigue du roman, l'auteure de l'article est à la recherche d'une Communauté européenne de la pensée, même si elle est provoquée par la peur.

L'auteur suivant, Søren Frank, examine la parenté structurale problématique des concepts tels que la mondialisation, *Weltliteratur*, les écrivains-migrants, le cosmopolitisme et l'Europe à travers le roman de l'écrivain marocain-français Tahar Ben Jelloun. La terre rêvée de liberté et de succès ne se trouve que dans l'imagination des personnages : des migrants économiques du Maroc en Espagne, qui finissent par constater que la réalité est faite de misère, de compromis et de dépendance.

Karen-Margrethe Simonsen attire l'attention sur l'histoire littéraire de l'Europe qui, à son avis, devrait être réécrite : "Ecrire une nouvelle histoire littéraire de l'Europe implique obligatoirement une perspective transnationale, non pas dans le sens que les nations ne comptent pas, mais dans le sens que la perspective transnationale sera appelée à réinterpréter le rôle et la fonction historique de l'État-nation et de l'histoire littéraire nationale » (p. 148).⁴

Les analyses comparatives concrètes ont été abordées par les auteurs dans la troisième partie du livre. Ainsi, John Crosetti présente la compatibilité et l'interdépendance complexe du nationalisme et du cosmopolitisme à travers des exemples littéraires puisés aux romans policiers de Georges Simenon, d'Emilio Gadda et d'E.A. Poe. L'auteur recommande également de continuer à porter de l'intérêt à ce genre, jusqu'à nos jours et pour les mêmes raisons.

Birgit Mara Kaiser analyse un livre de nouvelles dont l'auteur est Emine Sevgi Özdamar, femme de lettres allemande d'origine turque, pour montrer la complexité de l'auto-identification et de l'évaluation étrangère, tout en utilisant les ressources de la cartographie littéraire.

Dorothy Odaty-Wellington examine la littérature des immigrants dans l'Europe post-nationale à travers le cas de la Guinée équatoriale et de l'Espagne. Son but est d'aller au-delà du point de vue

⁴ "Writing a new literary history for Europe necessarily implies a transnational perspective, not in the sense that nations do not count, but in the sense that the transnational perspective will reinterpret the role and historical function of the nation state and the national literary history" – ma traduction en français.

intérieur, national et européen, et de rechercher des points d'intersection entre l'Afrique et l'Europe. L'auteure développe l'idée d'un dialogue transcontinental, engendré par les écrivains migrants.

De son côté, Margarida Esteves Pereira aborde la question de la nécessité d'étendre la signification du concept de Littérature anglaise, en se référant à trois écrivains issus de l'immigration : Hanif Kureishi, Zadie Smith, Monica Ali.

Ayşegül Turan analyse le roman *Londonstani* de Gautam Malkani, pour examiner les problèmes de la création d'une identité propre chez le narrateur, un jeune homme de la banlieue de Londres, très bariolée sur le plan ethnique.

Les problèmes soulevés dans le recueil, comme j'ai essayé de le montrer, sont présentés de manière approfondie, à partir de différents points de vue, en référence à un large spectre d'études de l'homme et de visions philosophiques, soutenues par des analyses littéraires précises. De toute évidence, aussi bien l'Europe littéraire que l'Europe elle-même, a besoin d'une étude spéciale concernant les problèmes d'intérêt commun : national/ post-national, cosmopolite, écrivains migrants. L'attention accordée aux écrivains-migrants est d'une actualité indiscutable pour les littératures nationales.

Ce que je ne trouve pas dans le livre, tout en m'y étant attendue, comme suite à l'intérêt déclaré pour la Nouvelle Europe, est la mention des littératures et des cultures de l'ancien bloc de l'Est, bien que depuis déjà différent nombre d'années, la plupart de ces pays aient choisi d'être et sont membres de l'Union politique européenne. J'espérais que la Nouvelle Europe avait déjà sa contribution bien évidente aux littératures européennes (je préfère toujours le pluriel pour désigner l'ensemble européen). Ce potentiel n'a été exploité par aucun des auteurs du livre. On reste dans l'ignorance en ce qui concerne l'identité littéraire des personnages polonais, hongrois, bulgares, roumains etc. A connaître et à mettre en circulation ces phénomènes littéraires ignorés. Quel défi ! Pour discuter aussi d'autres aspects et significations des concepts de 'cosmopolitisme', de 'national' et de 'post-national'.